

et tout contre Notre-Seigneur, est un second personnage, dont on ne voit que la figure ; sa tête est nue et ses traits angéliques semblent rappeler ceux du Beato, tels qu'ils sont sculptés sur sa pierre tombale, à Sainte-Marie-sur-Minerve.

Le Grec avait suivi avec curiosité et un profond intérêt tous les détails de cette peinture faite sous ses yeux en trois jours. Il avait admiré la piété de l'Angelico qui, selon sa coutume, n'avait osé peindre qu'à genoux la tête du Sauveur du monde.

Contre son ordinaire, il n'avait fait qu'ébaucher légèrement la figure du pécheur ceint de la corde ; ce n'est que le troisième jour qu'il la termina tout d'un coup. Mais comment exprimer la surprise et l'émotion d'Argyropoulos quand il s'aperçut que, sous le pinceau du moine peintre, cette figure devenait son portrait ! Le bienheureux peignit sa barbe grise, son noble profil, et fit exprimer à sa figure tout à la fois la douleur d'être retenu dans les liens de ses péchés et l'espoir d'en être bientôt délivré.

Argyropoulos, au milieu du tableau, avait vraiment la contrition dans l'intensité de son regard.

“ C'est moi, s'écria le Grec, c'est bien moi ! ”

Et il fondit en larmes. La divine touche de la grâce l'avait enfin vaincu.

“ Mon père, mon père, déliez-moi aussi, délivrez-moi des liens de mes péchés ! ”

L'Angelico le saisit dans ses bras et le serra avec transport sur sa poitrine ; puis il le fit mettre à genoux auprès de lui pour rendre grâce à Dieu.

Il passa plusieurs jours à lui expliquer la foi catholique ; puis il reçut l'aveu de ses fautes, et le baptisa, sous condition, à Saint-

Jean de Latran, dans le baptistère de Constantin. La veille de ce grand jour, il lui avait donné comme pénitence d'aller au Vatican se jeter aux pieds du Pape, pour lui demander pardon à genoux des invectives qu'il lui avait dites dans sa chapelle.

Nicolas V le reçut avec bonté et lui dit :

“ Mon fils, Jésus Christ vous a pardonné, je ne puis faire autrement que Celui dont je suis le vicaire ; je vous pardonne, non-seulement ce que vous avez dit contre moi, mais encore tous les crimes que vous avez commis contre la société. Je vous fais grâce pleine et entière du supplice que vous aviez mérité, dans l'espérance que votre vie nouvelle rachètera vos fautes passées.”

Le Grec se prosterna avec reconnaissance et lui baisa les pieds ; puis il lui montra le tableau dont il ne voulait plus se séparer. Le Pape l'admira, et dit au moine-peintre :

“ Votre pinceau a fait un nouveau miracle de conversion.”

L'humble artiste répondit qu'il ne fallait en attribuer la gloire qu'à Dieu, et il récita ce verset de David : *Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam.* C'était la devise des Templiers, et nous l'avons vue à Venise gravée sur le mur du vieux palais Vendramini.

“ Très-saint Père, dit le Grec, je sais avec quelle bonté Votre Sainteté a accueilli mes compatriotes Théodore Gaza, Georges de Trébizonde, Calchondyle et Gemiste Plethon, qui, lors de la prise de Constantinople, se sont réfugiés sur une galère vénitienne et ont fait voile vers l'Italie, emportant de précieux manuscrits des auteurs de la Grèce antique et des Pères de l'Eglise grecque,